



Sauveterrien et Sauveterriano : unité ou diversité du premier mésolithique en France méridionale et en Italie du nord

Nicolas Valdeyron

► To cite this version:

Nicolas Valdeyron. Sauveterrien et Sauveterriano : unité ou diversité du premier mésolithique en France méridionale et en Italie du nord. Pallas. Revue d'études antiques, Presses universitaires du Mirail, 2008, pp.247-259. <hal-00498849>

HAL Id: hal-00498849

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00498849>

Submitted on 9 Jul 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sauveterrien et Sauveterriano : unité ou diversité du premier mésolithique en France méridionale et en Italie du nord

Nicolas VALDEYRON
Université de Toulouse II-Le Mirail
UMR 5608 TRACES

L'idée d'une parenté culturelle forte reliant les sociétés du premier Mésolithique d'Italie du Nord à celles de la France méridionale, aujourd'hui communément admise comme en témoigne l'usage banalisé d'une terminologie faisant directement référence, des deux côtés des Alpes et pour nommer ces groupes, aux gisements éponymes de Sauveterre-la-Lémance, s'est imposée au milieu des années soixante-dix. Cette vision unitaire, allant selon les auteurs de la simple proximité à une identité plus rapprochée, s'est développée sous l'effet combiné de deux éléments distincts mais complémentaires. Le facteur déclenchant en a sûrement été les publications presque simultanées des séquences mésolithiques de la région Vénétie-Trentin-Frioul, en particulier celles des gisements de Vatte di Zambana¹, de Romagnono III² et du Colbricon³, publications qui autorisaient pour la première fois les comparaisons sur des bases concrètes et solides. Jusque là en effet aucun rapprochement formel n'avait été véritablement tenté, les données disponibles étant alors par trop disparates : tandis que le Sauveterrien, défini par Coulonges dès 1928 après la fouille du Martinet et du Roc Allan⁴ et reconnu ensuite, avec des variantes, sur de nombreux autres gisements, pouvait être considéré à cette époque comme relativement bien documenté, son équivalent italien restait pour sa part encore très largement à caractériser. Le second élément véritablement décisif dans ce rapprochement entre les deux domaines apparut peu après dans la théorie des courants interculturels développée par S.K. Kozłowski à partir de 1973, le contenu de son composant « S », caractérisé par la présence simultanée de triangles scalènes étroits (dont des triangles de Montclus), de pointes de Sauveterre, de lamelles étroites à bord abattu et de segments de cercle (le tout réalisé sur

1 Broglio, 1971.

2 Broglio, 1972.

3 Bagolini 1971, 1972.

4 Coulonges 1928, 1935.

support lamellaire étroit), ayant été justement établi à partir d'une série de gisements français et italiens : Le Martinet, Le Cuzoul de Gramat, Montclus, Rouffignac et Culoz pour la partie française, Romagnano III et Vatte di Zambana pour le pendant italien⁵. Plus de trente ans après et alors que de nombreux travaux, particulièrement en France, ont été réalisés sur cette période, ce rapprochement est-il encore valide ou bien faut-il, au moins à un certain niveau, en relativiser la pertinence ? Un programme de recherche sur ce thème, mené en collaboration avec l'Université de Ferrare, devrait prochainement voir le jour : les développements qui suivent ouvrent les premières pistes et constituent une sorte de bilan initial, qu'il conviendra ensuite de compléter et d'amender, si nécessaire.

Cette première confrontation entre Sauveterrien et Sauveterriano, en attendant l'examen direct des séries transalpines qui pourra, seul, permettre d'avancer des conclusions catégoriques, repose donc sur une approche seulement bibliographique des ensembles italiens. On dispose fort heureusement d'une publication, ancienne mais exhaustive et de très bonne qualité, des séries recueillies sur le gisement de Romagnano III⁶, gisement de référence pour l'ensemble du Sauveterriano, avec une séquence complète depuis le stade le plus ancien jusqu'à l'apparition des trapèzes. Des différences de détail existent entre ce mésolithique de la vallée de l'Adige et les autres secteurs rapportés au Sauveterriano (Frioul, Vénétie et Karso triestin pour l'Italie du nord, Emilie-Romagne et Toscane pour l'Apennin septentrional), mais elles restent minimes, et, au moins à l'échelle adoptée, ne paraissent pas susceptibles de remettre en cause la validité des comparaisons. Pour les ensembles français, ce sont les données recueillies sur le gisement de Fontfaurès⁷, qui ont servi de référence. Cette confrontation s'est déroulée en deux temps. L'aspect qualitatif a d'abord été seul considéré, pour essayer d'apprécier le degré de parenté typologique existant entre les deux ensembles industriels. En dépit d'un vocabulaire parfois spécifique et de l'usage de seuils morphométriques différents entre la typologie de Broglio et Kozłowski d'une part et la typologie du G.E.E.M. d'autre part, des équivalences satisfaisantes ont pu être obtenues. Dans un second temps, l'aspect chronologique a été rajouté, combiné, pour les armatures dont on connaît la forte charge culturelle, à l'aspect quantitatif : il s'est agi alors d'apprécier, période par période, les équilibres essentiels qui caractérisaient le Sauveterriano, pour les comparer à ce que nous savons du Sauveterrien.

L'image qualitative globale qui s'impose d'abord est celle d'une incomparable richesse typologique des ensembles italiens, qui contiennent tous les types retrouvés dans le Sauveterrien et bien davantage encore.

C'est une évidence pour le fonds commun, qui se caractérise surtout par la présence d'outils typiques (grattoirs, burins, perçoirs, lames retouchées) portant des retouches qui sont toujours très nettement marquées, au contraire des assemblages sauveterriens qui sont largement dominés par les outils à retouches non spécialisées (lamelles de la 6ème classe de Rozoy, éclats vaguement retouchés). Sans entrer dans le détail de cet outillage, des différences qualitatives importantes peuvent être relevées, notamment en fonction des types de support utilisés. D'une manière générale en effet l'outillage sur support laminaire est très largement représenté dans les ensembles italiens. Le cas est particulièrement net pour les grattoirs, dont

5 Kozłowski, 1973, 1975, 1976, 1980.

6 Broglio et Kozłowski, 1983.

7 Barbaza *et al.*, 1991.

les exemplaires sur lames sont rarement inférieurs en nombre à 50 % des grattoirs, alors que ces pièces n'apparaissent que de façon anecdotique dans les Midis français. De la même façon, les burins, les perçoirs, les becs... sont eux aussi fréquemment réalisés sur support laminaire.

Les grandes classes d'armatures recensées dans le Sauveterriano trouvent sans trop de peine des équivalents convaincants dans le Sauveterrien. Mais, là encore et comme pour les outils du fonds commun, la diversité apparente à l'intérieur de chaque type est presque étonnante. Elle peut relever cependant dans certains cas d'un choix peut-être trop optimiste des typologistes, dans la mesure où certains types ou sous-types ne sont attestés que de façon très anecdotique : c'est le cas pour certaines catégories de triangles obtusangles (classes III et V de la typologie de Broglio et Kozłowski), ou encore pour certains types de segments (segment à dos sinusoïdal, classe II), guère plus fréquents dans les ensembles de référence de Romagnano III que sur les autres gisements. Quoi qu'il en soit cependant, même rares, ces éléments sont à peu près inconnus dans le Sauveterrien.

Dans la catégorie des « pointes sur lame ou éclat laminaire » (il semble s'agir davantage de pièces sur lamelles), on distingue par contre des pièces que l'on retrouve aisément dans le Sauveterrien, comme dans la plupart des cultures mésolithiques : pointes par troncature plus ou moins oblique, pointes à dos courbe à base naturelle ou aménagée, pointes à deux bords abattus. Parmi les pointes classées dans la catégorie des pointes à dos, apparaissent des pièces tout à fait comparables à la pointe de Sauveterre à un bord abattu. Elles sont associées à des pointes à dos rectiligne, qui ont aussi des équivalents en domaine sauveterrien. Ces dernières sont cependant relativement ubiquistes et, si elles caractérisent bien le Mésolithique, elles ne semblent pas vraiment spécifiques d'une culture en particulier.

La catégorie des segments associe des pièces très classiques à des pièces nettement plus originales : segment trapézoïdal et segment à dos sinusoïdal (ou sinueux?). Des pièces qui pourraient être également rapportées à la catégorie des pointes à dos sont aussi présentes. La catégorie des dos et troncatures constitue par contre une originalité certaine : il s'agit de pièces morphologiquement souvent proches des rectangles et typologiquement assimilables, pour la plupart, soit à des rectangles, soit à des lamelles bitronquées. Ces pièces apparaissent rarement dans le Paléolithique supérieur évolué ou dans l'Épipaléolithique français, mais sont presque inconnues en contexte mésolithique. Parmi les pièces classées dans la catégorie des pointes à deux dos, on reconnaît essentiellement des pointes de Sauveterre typiques, associées à des pointes courtes à base large, « tronquée » par fracture volontaire ou réellement aménagée par retouche généralement marginale, qui ne semblent pas avoir d'équivalent dans le Sauveterrien. Les triangles enfin reproduisent, pour une part au moins, les types classiques présents aussi dans le Sauveterrien : isocèles courts ou longs, scalènes ordinaires longs ou courts, scalènes allongés (avec un indice d'allongement fixé seulement à 2,5, ce qui est inférieur au seuil retenu par le G.E.E.M.), scalènes allongés à petite base courte (le seuil n'est pas précisé par un rapport mais par une mesure d'angle) parmi lesquels certains sont à l'évidence des Montclus ou des pièces apparentées. Sont aussi présents différents sous-types, anecdotiques ou nettement plus fréquents : isocèles ou scalènes avec extrémité non pointue (cassure volontaire souvent retouchée), isocèles à trois côtés retouchés, scalènes ordinaires à trois côtés retouchés. La retouche du troisième côté en fait intervient assez fréquemment, quel que soit le type de triangle et quelque soit l'époque : elle semble bien appartenir à la tradition lithique du Sauveterriano.

Les armatures semblent donc typologiquement plus proches dans les deux ensembles que les outils du fonds commun. Il est difficile cependant de conclure immédiatement à une parenté formelle de cette catégorie de l'outillage, dans la mesure où la plupart de ces pièces connaissent une très large dispersion et qu'une analogie de forme peut traduire tout autant un phénomène transculturel qu'être le résultat de l'évolution convergente d'armatures variées existant antérieurement dans l'un et l'autre secteurs. C'est peut-être le cas pour les pointes type « pointe de Sauveterre », qui semblent dériver en Italie de pièces attestées dans l'Épigravettien final⁸ et pour lesquelles les substrats épipaléolithiques du Midi de la France sont susceptibles également de fournir de très possibles ancêtres. Quoi qu'il en soit, la communauté typologique entre les deux ensembles est assurée, hormis les triangles de Montclus et les pièces apparentées qui sont plus originaux, par des types d'armatures très ubiquistes, que l'on retrouve en fait dans presque tout le Mésolithique d'Europe occidentale : triangles « classiques » et segments typiques, pointes par troncature, pointes à dos simple ou double, rectiligne, courbe ou fusiforme (dont les pointes de Sauveterre). Les triangles obtusangles, certains types de segments, les « dos et troncatures », les isocèles à trois côtés retouchés constituent par contre des pièces originales par rapport au contexte sauveterrien. Inversement, l'absence des lamelles à bord abattu et des pointes à base retouchée du type pointe du Tardenois ou pointe de Rouffignac, dans le Sauveterriano, semble tout à fait remarquable.

Pour apprécier les rythmes d'évolutions des différents types d'armatures et pour pouvoir les comparer à la dynamique reconnue pour le Sauveterrien⁹, il a fallu essayé de trouver dans la typologie du G.E.E.M. les équivalents de la typologie de Broglio et Kozłowski.

Dans la catégorie des « *punte su lama o scheggia laminare* », ont été distinguées des pointes par troncatures, des pointes à dos courbes et base naturelle, des pointes à deux bords abattus. Les « *punte a dorso* » correspondent soit à des pointes de Sauveterre à un seul bord abattu, soit à des pointes à dos rectiligne ou faiblement incurvé. Les segments ont été considérés globalement, sans tenir compte des différents sous-types identifiés. Les pièces rangées parmi les « *dorsi et troncature* », qui s'apparentent soit à des rectangles, des rectangles appointés ou des lamelles bitronquées à dos double, ont été elles aussi considérées globalement. Les pointes à deux bords abattus ont été divisées, avec d'un côté les pointes de Sauveterre typiques et de l'autre des pointes courtes, à base large souvent obtenue par cassure volontaire du support. La typologie des triangles a par contre été conservée, dans la mesure où elle très proche de celle du G.E.E.M. et où l'absence de données numériques ne permettait pas une transcription pièce à pièce.

Les décomptes présentés dans les tableaux suivants ont été réalisés sur la base de ce reclassement typologique. En fonction des datations obtenues et du découpage proposé par les chercheurs italiens, quatre ensembles ont été retenus : couche AE pour la phase ancienne, couches AC9 à AC6 pour la première partie de la phase moyenne, couches AC4 et AC3 pour la seconde partie de cette même phase, couches AC2 et AC 1 pour la phase récente.

8 Guerreschi, 1983.

9 Valdeyron, 1994.

Type	AE	AC9/AC6	AC4/AC3	AC2/AC1
Pte/troncature	5 (5,1 %)	39 (8,49)	23 (6,9)	18 (7)
Pte à dos courbe	4 (4,08)	35 (7,62)	17 (5,1)	14 (5,44)
Pte à dos unilatéral	1 (1,02)	3 (0,65)	12 (3,6)	4 (1, 55)
Pte à 2 bords abattus	2 (2,04)	2 (0,43)	3 (0,9)	2 (0,77)
Pte de Sauveterre	10 (10,2)	116 (25,27)	67 (20,12)	43 (16,73)
Pte courte à 2 bords abattus	7 (7,14)	18 (3,92)	8 (2,4)	26 (10, 11)
Dos et troncature	13 (13,26)	7 (1,52)	6 (1,8)	7 (2,72)
Segments	12 (12,24)	113 (24,61)	41 (12,31)	20 (7,78)
Triangle isocèle	23 (23,46)	63 (13,72)	41 (12,31)	16 (6,22)
Triangle scalène court	11 (11,22)	32 (6,97)	33 (9,9)	28 (10,89)
Triangle scalène allongé	7 (7,14)	21 (4,57)	27 (8,1)	19 (7,39)
T. scalène all. petit côté court	3 (3,06)	10 (2,17)	55 (16,51)	60 (23,33)
Total	98	459	333	257

Les armatures sont essentiellement représentées par trois grandes catégories : les triangles, les segments et les pointes de Sauveterre. Les autres types, nettement moins fréquents, sont présents en proportion faible ou négligeable. En fonction de la stabilité ou de l'instabilité de leur représentation, ces pièces sont plus ou moins susceptibles de caractériser l'évolution du Sauveterriano. C'est le cas pour les « Dos et troncature », qui signent le stade ancien et, de manière moins évidente peut-être, pour les pointes courtes à deux bords abattus et base aménagée par cassure, qui connaissent en fin de séquence une sensible augmentation. Les autres catégories, plus ou moins bien représentées mais qui n'atteignent jamais cependant les 10 %, montrent par contre une réelle stabilité : c'est le cas pour les simples pointes à un ou deux bords abattus, qui sont presque anecdotiques, pour les pointes par troncature et les pointes à dos courbe. Les segments, surtout attestés par des pièces typiques, sont toujours nettement présents, sauf vers la fin de la séquence qui enregistre leur diminution sensible. Représentant un peu plus de 12 % dans la phase ancienne, ils doublent ce pourcentage au début de la phase moyenne, pour revenir à leur part initiale dans les niveaux AC 4 et 3. Dans les niveaux supérieurs, ils ne représentent plus qu'un peu moins de 8 % des armatures. Les pointes de Sauveterre connaissent elles aussi une évolution : présentes à hauteur de 10 %

dans la phase ancienne, elles doublent leur effectif dans la phase moyenne et baissent très légèrement lors de la phase récente.

L'évolution des triangles est détaillée dans le tableau suivant :

Type	AE	AC9/AC6	AC4/AC3	AC2/AC1
Isocèle	6 (13,63 %)	34 (26.98)	29 (18,58)	11 (8,94)
Isocèle trois côtés retouchés	17 (38,63)	29 (23)	12 (7,69)	5 (4,06)
Triangle scalène court	2 (4,54)	20 (15,87)	27 (17,3)	7 (5,69)
trois côtés retouchés	9 (20,45)	12 (9,52)	6 (3,84)	21 (17,07)
Triangle scalène allongé	2 (4,54)	17 (13,49)	18 (11,53)	14 (11,3R)
trois côtés retouchés	5 (11,36)	4 (3,17)	9 (5,76)	5 (4,06)
I. scalène all. petit côté court	1 (2,27)	6 (4,76)	44 (28,20)	26 (21,13)
trois côtés retouchés	2 (4,54)	4 (3,17)	11 (7,05)	34 (27,64)
Total	44	126	156	123

La fréquence d'apparition de la retouche partielle ou totale du troisième côté, quel que soit le type et quelle que soit l'époque, constitue l'originalité la plus évidente des armatures géométriques triangulaires du Sauvetteriano : 75 % des triangles dans la phase ancienne, 38,88 dans les niveaux AC9 à AC6, 38 % dans les niveaux AC4 et AC3, 52,8 % dans les ensembles rapportés à la phase récente. Cette pratique, visiblement bien ancrée dans la tradition italienne, n'est pas attachée à un type précis de triangle et, notamment, à l'équivalent typologique de nos triangles de Montclus qui n'apparaît pas dès lors dans la séquence comme une pièce particulièrement originale. C'est une différence importante par rapport au Sauvetterien, qui ignore la tradition de la retouche du troisième côté dans sa phase ancienne et qui, très généralement, ne l'adopte, tardivement donc, que sur des pièces scalènes morphologiquement évoluées.

Si l'on considère la répartition des pièces en tenant compte aussi de la présence ou de l'absence de cette retouche du troisième côté, l'évolution des différents types apparaît assez confuse : augmentation puis diminution progressive des simples isocèles, mais diminution constante des exemplaires à trois côtés retouchés ; augmentation des scalènes longs en AC9/6 puis stabilisation, mais diminution des individus à trois côtés retouchés... Si l'on fait abstraction par contre de la retouche du troisième côté, on obtient une image beaucoup plus parlante : seules deux composantes évoluent, les autres connaissant une remarquable stabilité sur toute la séquence. Les triangles isocèles s'inscrivent dans une nette tendance régressive :

52,26 % en AE, 49,98 % en AC 9/6, 26,27 % en AC4/3 et 13 % en AC2/1. Evolution inverse pour les scalènes longs à petit côté court, dont les Montclus : 6,81 % en AE, 7,93 % en AC9/6, 35,25 % en AC4/3 et 48,77 % en AC2/1. Les autres composantes par contre n'évoluent pratiquement pas : respectivement 24,99 %, 25,39 %, 21,14 % et 22,76 % pour les scalènes courts, 15,9 %, 16,66 %, 17,29 % et 15,44 % pour les scalènes longs.

Au total et si l'on ne retient que les pièces les plus significatives, l'évolution du Sauveterriano se présente de la manière suivante :

- stade ancien, daté à Romagnano III entre 9900 et 9350 BP (position et composition confirmées par le niveau 7 de la Grotta Zingari, et les niveaux 4e et 4de d'Isola Santa) : triangles isocèles présents à hauteur de 50 % des triangles, avec un nombre important (voire une majorité) de triangles isocèles à trois côtés retouchés ; les scalènes courts et les scalènes longs représentent chacun à peu près 20 %, les scalènes longs à petit côté court sont très faiblement attestés (avec quelques très rares Montclus). Les segments, les pièces à dos et troncature et les pointes de Sauveterre sont bien représentés (chacun plus de 10 % du total des armatures).

- première partie du stade moyen (seconde moitié du Xème millénaire B.P., soit l'équivalent chronologique du Sauveterrien ancien évolué) : isocèles toujours présents à hauteur de 50 % des triangles, stabilité des autres types. Les triangles de Montclus sont toujours aussi rares. Du point de vue des seules armatures géométriques triangulaires, pas de différence donc par rapport au stade ancien. Augmentation très sensible des segments et des pointes de Sauveterre qui doublent leur représentation (chacun plus de 20 % des armatures), diminution très brutale des pièces associant dos et troncature (elles deviennent presque anecdotiques à partir de ces niveaux).

- seconde partie du stade moyen (première moitié du IXème millénaire, correspondant à peu près au Montclusien ancien) : diminution de moitié des isocèles, qui représentent encore cependant nettement plus de 20 % du total des triangles ; stabilité des scalènes courts et longs, très forte augmentation des scalènes allongés à petit côté court (plus de 30 % du total des triangles), qui profite essentiellement cependant aux pièces dont le troisième côté n'est pas retouché (les triangles de Montclus restent nettement en dessous de 10 % du total des triangles). Les segments diminuent et retrouvent la représentation du stade ancien (supérieure à 10 % du total des armatures), alors que les pointes de Sauveterre se maintiennent légèrement au dessus de 20 %.

- stade récent (seconde moitié du IXème millénaire) : diminution des isocèles, qui restent encore cependant supérieurs à 10 % des triangles ; augmentation des scalènes allongés à petit côté court, qui profite cette fois essentiellement aux Montclus qui atteignent à eux seuls 20 et 30 % du total des triangles. Les Montclus ne connaissent donc un développement important que vers l'extrême fin de la séquence. Les segments tombent en dessous de 10 %, les pointes de Sauveterre se maintiennent autour de 20 % et les pointes courtes à base large augmentent brutalement et dépassent 10 % du total des armatures.

Si l'on compare les deux séquences transalpines, force est de constater qu'il y a nettement plus de différences que de ressemblances entre le Sauveterrien et le Sauveterriano, qu'il s'agisse de différences qualitatives ou de différences dans les rythmes d'évolution des composantes les plus significatives. Il n'a pas été possible, faute d'éléments de comparaison réellement disponibles pour les ensembles italiens (des données existent depuis peu, mais seulement pour

les phases immédiatement postérieures¹⁰, d'intégrer la dimension proprement technologique de ces industries, pas plus du point de vue des modalités d'obtention des supports, maintenant bien connues pour le Sauveterrien¹¹, que de celles du façonnage des armatures, pour lesquelles des travaux récents apportent aussi d'intéressantes précisions¹²: peut-être existe-t-il, de ces points de vue, de véritables convergences (on a vu cependant que le caractère souvent très laminaire de l'outillage du fonds commun italien ne se retrouvait pas vraiment dans les ensembles français), voire même de strictes identités, qui pourraient amener à nuancer ce premier constat? en attendant de pouvoir le vérifier, c'est bien cependant à partir des seules données ici mobilisées qu'il faut se prononcer et c'est bien alors le constat d'une certaine opposition entre les deux espaces qui s'impose.

Alors qu'elles se trouvent en position chronologique comparable, les phases anciennes des deux cultures apparaissent ainsi, du point de vue de leur outillage de pierre, assez nettement contrastées. Il manque en effet sur nos gisements certaines des pièces très typiques de la phase ancienne des auteurs italiens: c'est le cas notamment pour les triangles isocèles à trois côtés retouchés (curieusement présents par contre à Culoz, mais est-ce réellement du Sauveterrien?) et pour les pointes à dos double et base large « tronquée » par fracture volontaire, alors que les pointes de Sauveterre, déjà nombreuses en Italie du Nord, sont presque absentes chez nous en position chronologique comparable. Remarquons cependant, mais il semble que cela soit la règle un peu partout pour le plus vieux mésolithique européen¹³, que les isocèles représentent dans les deux cas à peu près la moitié des triangles. A l'inverse, les pointes par troncature oblique, nombreuses dans les séries françaises (environ 30 %), sont nettement plus rares dans les ensembles italiens. La place occupée par les segments est elle aussi notablement différente: bien représentés lors de la phase initiale, ils sont par contre, et c'est une caractéristique valable pour toute la séquence, nettement moins nombreux en France (et lorsqu'ils sont abondants, ils signalent justement, comme avec le Montadien, une culture différente du Sauveterrien). Le phénomène d'hypermicrolithisation, immédiatement sensible dans les assemblages transalpins, est quant à lui beaucoup plus tardif dans les séries sauveterriennes, même les plus orientales.

La première partie de la phase moyenne du Sauveterriano, qui correspond très exactement au Sauveterrien ancien évolué, prolonge nettement cette impression. Le seul point de convergence nous est donné par les pointes de Sauveterre, qui se développent fortement à partir de ce moment là dans la plupart des ensembles français. La présence des triangles isocèles est par contre beaucoup plus forte en Italie, où ils se maintiennent autour de 50 % des triangles, alors qu'ils dépassent à peine 20 % dans le Sauveterrien et qu'ils ont déjà diminué de moitié par rapport au stade le plus ancien. De manière un peu étonnante peut-être (dans la mesure où ces pièces ont la réputation, justement, d'établir le lien avec l'Italie du nord), les triangles de Montclus et les pièces apparentées sont nettement mieux attestés dans le Sauveterrien, notamment dans les séries les plus occidentales (i. e. Fontfaurès).

10 Perrin, 2005.

11 Marcus, 2000; Guilbert, 2000, 2003.

12 Valdeyron, Bosc-Zanardo et Briand, à paraître.

13 Rozoy, 1978.

Durant la seconde partie de la phase moyenne des auteurs italiens, les isocèles diminuent, mais ils restent nettement au dessus de 20 % du total des triangles, alors qu'ils sont déjà presque anecdotiques dans le Sauveterrien. Les Montclus et les pièces apparentées se comportent eux aussi différemment : en très nette augmentation dans les ensembles français, ces pièces sont encore inférieure à 10 % des triangles en Italie. A remarquer cependant l'évolution convergente des triangles à tendance effilée, même si elle ne profite pas aux Montclus en Italie.

Durant la phase récente du Sauveterriano (c'est à dire la seconde moitié du IX^{ème} millénaire B.P.), le développement des Montclus rapproche un peu les deux ensembles. Mais les proportions sont notablement différentes : dans le Sauveterrien, les Montclus forment presque la moitié du total des triangles et cette évolution semble se prolonger par la suite. Dans le Sauveterriano, les Montclus n'atteignent pas 30 % du même total, alors que les isocèles, qui ont totalement disparus chez nous, représentent encore plus de 10 % en Italie. Les pointes courtes à base large souvent aménagée par cassure, qui se développent à Romagnano lors de cette phase récente, constituent enfin un autre point majeur de divergence entre les deux ensembles.

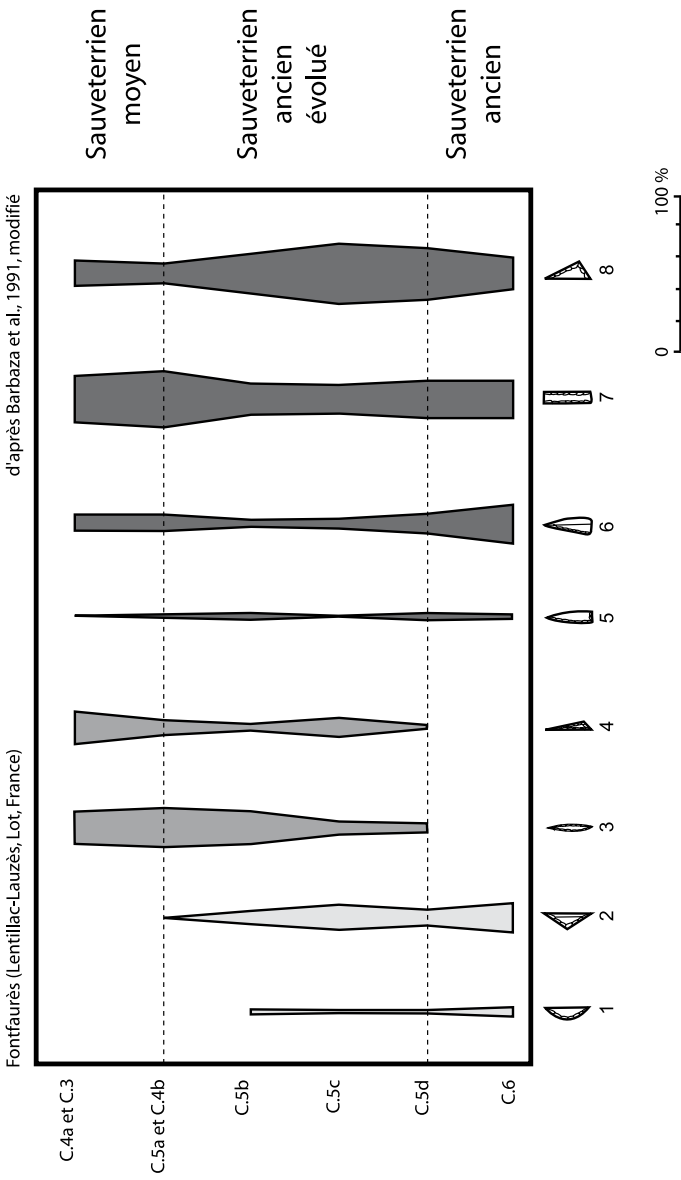
Au total et bien que cela contrarie l'image que les travaux de S.K. Kozłowski avaient largement contribué à imposer, la distance séparant le Sauveterrien et le Sauveterriano tel qu'il apparaît à Romagnano III (mais tous les auteurs s'accordent à dire que le gisement est globalement représentatif du Sauveterriano dans son ensemble) semble beaucoup trop importante pour pouvoir conclure à autre chose qu'à une (vague ?) parenté. Il existe de part et d'autre des Alpes toute une série de pièces spécifiques, qui sont apparemment rarissimes ou inexistantes dans l'un des deux ensembles mais très présentes dans l'autre : les « Dos et troncatures » et les pointes courtes à base large du Sauveterriano répondent ainsi aux lamelles à bord abattu et aux pointes à base retouchée du Sauveterrien. La fréquence de la retouche du troisième côté constitue elle aussi une différence essentielle. Les pièces possédées en commun, qui contribuent bien entendu à établir cet air de parenté, sont cependant généralement des pièces très ubiquistes que l'on retrouve aussi dans d'autres cultures (même si elles n'y occupent pas nécessairement la même place et y jouent plutôt le rôle de composant « marginal » ou « éphémère », pour reprendre la terminologie de S.K. Kosłowski). On ne peut donc véritablement les convoquer pour argumenter en faveur d'un éventuel rapprochement. Plus important encore peut-être, les rythmes d'évolution des composantes les plus significatives sont à l'évidence différents ou, pour le moins, décalés. L'affirmation à la fois précoce et plus massive du triangle de Montclus dans les ensembles sauveterriens, le maintien du triangle isocèle en Italie tout au long du IX^{ème} millénaire B.P., sont très significatifs à cet égard. Les chercheurs italiens ont peut-être été finalement mal inspirés d'appeler Sauveterriano leur Mésolithique à triangles : les différences entre les deux ensembles sont manifestement trop importantes pour qu'un tel rapprochement soit totalement justifié. Sauveterriano et Sauveterrien relèvent très certainement de la même mouvance sauveterroïde : il semble difficile cependant de les associer formellement. Remarquons pourtant que la retouche du 3^{ème} côté des triangles, très fréquente en Italie dès la phase ancienne, peut suggérer une évolution locale vers le triangle de Montclus, qui semble par contre « intrusif » dans les assemblages de la France méridionale où il ne peut raisonnablement dériver directement ni du triangle isocèle ni du triangle scalène ordinaire. L'évolution des armatures géométriques

triangulaires en domaine sauveterrien en effet, si elle montre une dynamique morphologique caractérisée conjointement par une réduction de la longueur du petit côté et un abaissement du point d'intersection des deux troncatures, qui profite d'abord au scalène élancé, n'intègre pas de manière décisive la retouche du troisième côté. Faut-il alors envisager une certaine influence du Sauveterriano italien sur les assemblages transalpins, qui se caractériserait non pas par la diffusion d'un type de triangle particulier (le triangle de Montclus) mais plutôt par la diffusion de la retouche du troisième côté (peut-être en lien avec de nouveaux modes d'emmanchement?), associée pourquoi pas à une certaine miniaturisation?. Cette hypothèse aurait au moins le mérite de réconcilier en partie la position, plutôt réservée, qui vient d'être présentée et celle, couramment admise, développée par S.K. Kozłowski.

Bibliographie

- BAGOLINI, B., 1971, Ricerche sulla tipometria litica del complessi epipaleolitici della Valle dell'Adige, *Preistoria Alpina*, vol. 7, p. 107-133, 24 fig.
- BAGOLINI, B., 1972, Primi risultati delle ricerche sugli insediamenti epipaleolitici del Colbricon (Dolomiti), *Preistoria Alpina*, vol. 8, p. 107-149, 24 fig.
- BARBAZA, M., VALDEYRON, N., ANDRÉ, J., BRIOIS, F., MARTIN, H., PHILIBERT, S., ALLIOS, D. et LIGNON, E., 1991, *Fontfaurès en Quercy. Contribution à l'étude du Sauveterrien*, Archives d'Ecologie Préhistorique, Toulouse, 11, 271 p., nbr. fig.
- BROGLIO, A., 1971, Risultati preliminari delle ricerche sul complessi epipaleolitici della Valle dell'Adige, *Preistoria Alpina*, vol. 7, p. 135-241.
- BROGLIO, A., 1972, Le passage du Paléolithique supérieur au Néolithique dans la région Vénétie-trentin-Frioul, *L'épipaléolithique méditerranéen, Colloque international, Aix en Provence*, p 5-20.
- BROGLIO, A., et KOZŁOWSKI, S.K., 1983, Tipologia ed evoluzione delle industrie mesolitiche di Romagnano III, dans B. Bagolini (ed.), *Atti della tavola rotonda internazionale « Il popolamento delle Alpi in eta mesolithica, VIII-V millennio a. C » (Trento 1983)*, *Preistoria Alpina* 19, p. 93-148.
- COULONGES, L., 1928, Le gisement préhistorique du Martinet à Sauveterre-la-Lémance (Lot-et-Garonne), *L'Anthropologie*, XXXVIII, p. 495-503.
- COULONGES, L., 1935, Les gisements préhistoriques de Sauveterre-la-Lémance (Lot-et-Garonne), *Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine*. Mémoire n° 14, 56 p.; 24 fig., 6 Pl.
- GUILBERT, R., 2000, *Gestion des industries lithiques mésolithiques et néolithiques du Sud-Est de la France*, Mémoire de doctorat nouveau régime, Université de Paris I, 369 p.
- GUILBERT, R., 2003, Les systèmes de débitage de trois sites sauveterriens dans le Sud-Est de la France. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, n° 3, t. 100, p. 463-478.
- KOZŁOWSKI, S.K., 1973, Introduction to the History of Europe in early Holocene, *The Mesolithic in Europe*, Warsaw University Press, p. 331-366.
- KOZŁOWSKI, S.K., 1975, *Cultural differentiation of Europe from 10th to 5th millennium B.C.*, Warsaw Universty Press, 1975, 259 p.

- KOZLOWSKI, S.K., 1976, Les courants interculturels dans le Mésolithique de l'Europe occidentale, *Les civilisations du 8e au 5e millénaire avant notre ère en Europe, Colloque XIX, U.I.S.P.P., Nice-Prétrirage*, p. 135 -160, 4 fig.
- KOZLOWSKI, S.K., 1980, *Atlas of the Mesolithic in Europe*, Varsaw University Press, 211 p., 68 fig.
- MARCUS, O., 2000, *Etude technologique du matériel lithique sauveterrien du gisement du porche ouest de la grotte des Fieux (Miers, Lot)*, Mémoire de Maîtrise, Université Toulouse-Le Mirail, Septembre 2000, 100 p.
- PERRIN, T., 2006, Nouvelles réflexions sur la transition Mésolithique récent – Néolithique ancien à l'abri Gaban (Trento, Italie), *Preistoria Alpina*, vol. 41, 2005, p. 89-146, 32 fig., 12 pl.
- ROZOY, J.-G., 1978, *Les Derniers chasseurs*, Bulletin de la Société Archéologique Champenoise (n° spécial juin), 3 tomes, 1256 p., 259 pl., 80 tabl.
- VALDEYRON, N., 1994, *Le Sauveterrien: cultures et sociétés mésolithiques dans la France du sud durant le X^e et le IX^e millénaire B.P.*, Mémoire de doctorat nouveau régime, UTM, Toulouse, 2 vol., 584 p., 141 fig., 1 carte h.t.
- VALDEYRON, N., BOSC-ZANARDO, B. et BRIAND, T., à paraître, Evolutions des armatures et dynamiques culturelles du Mésolithique au Néolithique ancien dans le sud-ouest de la France: l'exemple quercinois, *Actes du Colloque C83 (État des recherches sur les armatures de projectile, du début du Paléolithique supérieur à la fin du Néolithique) du XV^e congrès de l'UISPP (Lisbonne, 4-9 septembre 2006)*.



Légende de la figure 1a/b

Comparaison entre les registres typologiques des armatures du Sauveterrien (gisement de référence : Fontfaurès) et du Sauveterriano (gisement de référence : Romagnano III). Les trames renvoient au phasage chronologique : en gris clair, les pièces plus particulièrement attachées aux phases anciennes ; en grisé intermédiaire, celles qui marquent plutôt les phases moyennes ; en sombre, les pièces présentes tout au long de la séquence. Au-delà d'une certaine parenté, les combinaisons et les rythmes d'évolution diffèrent en fait assez sensiblement.

Fig. 1a : Sauveterrien :

N° 1 : segment ; 2 : triangle isocèle ; 3 : pointe de Sauveterrie ; 4 : triangle de Montclus et apparenté ; 5 : pointe triangulaire ou ogivale à base retouchée ; 6 : pointe par tronçature oblique ; 7 : lamelle étroite à 1 ou 2 bords abattus ; triangle scalène.

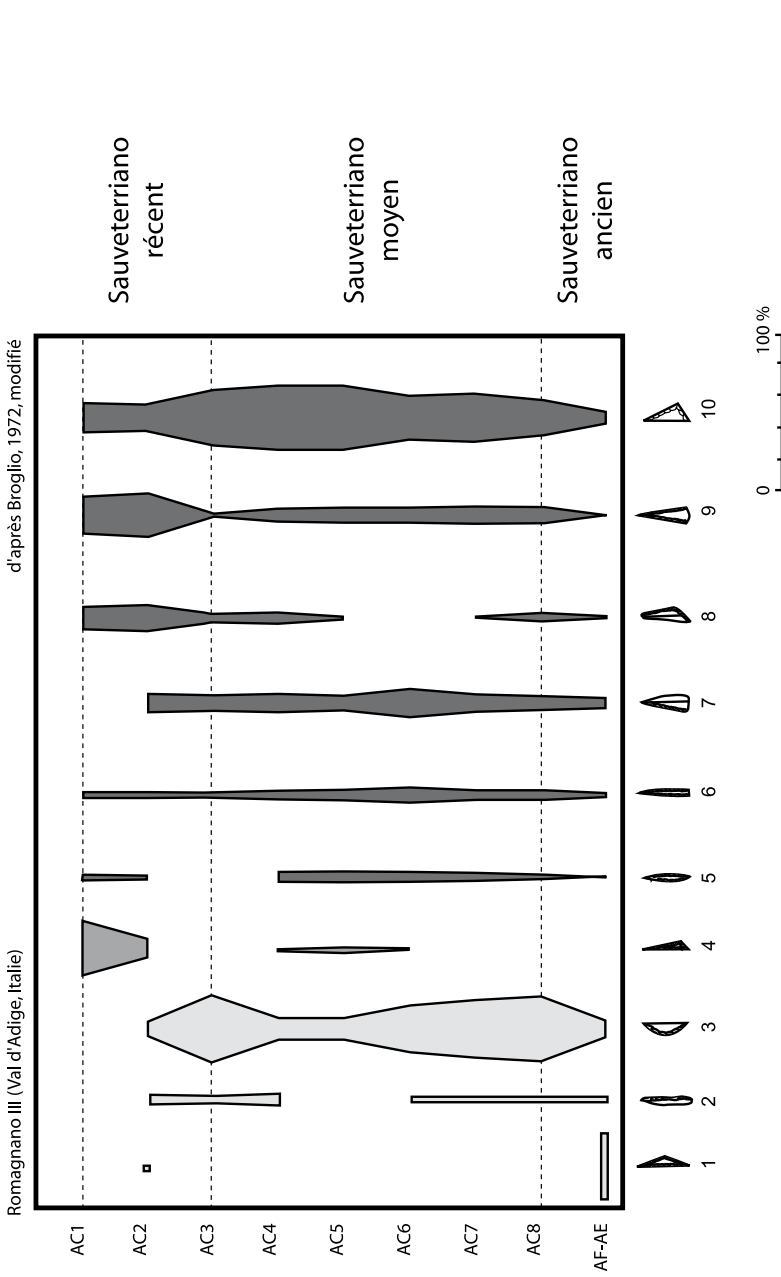


Fig. 1b: Sauveterriano:

N° 1 : triangle isocèle à 3 côtés retouchés ; 2 : pointe à dos subrectiligne (microgravette) ; 3 : segment, segment trapézoïdal ; 4 : lamelle à 2 dos et troncature oblique, pointe à 2 dos et troncature oblique (triangle de Montclus) ; 5 : pointe double à deux dos (pointe de Sauveterre) ; 6 : pointe à 2 dos convergents, à base à fracture volontaire ou tronquée ; 7 : pointe à dos partiel et total, fortement incurvées ; 8 : lamelle à dos et troncature oblique à angle obtus ; 9 : pointe à 2 dos convergents, à base large ; 10 : triangle isocèle ou scalène.